

# **Monitoring suisse des addictions**

## **Prise de médicaments psychoactifs et autres en Suisse en 2012**

### **Résumé**

Depuis 2011, le monitoring des addictions récolte au sein de la population suisse des données représentatives concernant la dépendance aux substances psychoactives et la consommation de ces dernières. Chaque année, près de 11 000 personnes âgées de 15 ans et plus sont interrogées sur leur consommation d'alcool, de tabac, de médicaments et de drogues illégales. D'autres informations concernant le monitoring suisse des addictions sont disponibles sur les sites Internet suivants : <http://www.bag.admin.ch/suchtmonitoring/index.html?lang=fr> ; <http://www.suchtmonitoring.ch/fr.html>

Le présent document résume les résultats de l'enquête relative à la prise de médicaments psychoactifs et autres en Suisse en 2012. Celle-ci contient les données relevées chaque année en rapport avec la prise d'analgésiques puissants, de somnifères, de tranquillisants et de psychostimulants ; en outre, 2468 parmi les 11 000 interrogées ont également été questionnées, entre les mois de juillet et décembre 2012, sur leur consommation d'antidépresseurs, de neuroleptiques et de bêtabloquants.

Le rapport complet est disponible en allemand exclusivement.

### **Prise d'analgésiques puissants**

A la différence d'enquêtes réalisées précédemment en Suisse, les chiffres disponibles montrent que la consommation annuelle d'analgésiques n'augmente pas clairement avec l'âge, et qu'elle reste relativement constante (16 et 19 %), à part dans le groupe des plus jeunes. Globalement, plus de 17 % des personnes interrogées ont une fois au moins pris un analgésique puissant dans les douze derniers mois. Ce qui ne fait pratiquement aucune différence par rapport à l'enquête réalisée l'année précédente.

La comparaison de la consommation mensuelle entre les différents groupes d'âge montre un écart plus marqué. Ainsi, dans le groupe d'âge des 15 à 19 ans, une personne sur 20 a pris au moins une fois un analgésique (prévalence de 5 %) dans les 30 jours précédant l'enquête. Dans le groupe le plus âgé (plus de 74 ans), la prévalence est presque 2,5 fois plus élevée. Des différences parfois considérables apparaissent également entre les régions linguistiques. Le Tessin présente le pourcentage le plus élevé (11,1 %) de personnes ayant consommé au moins un analgésique pendant les 30 derniers jours. Les valeurs s'appliquant à la Suisse romande et à la Suisse alémanique sont de 10,2 % pour la première et de 6,7 % pour la seconde.

Il convient de noter l'écart constaté entre les sexes. Les femmes sont presque deux fois plus nombreuses que les hommes à avoir consommé un analgésique au moins une fois pendant les 30 derniers jours. On ne peut que spéculer sur les causes éventuelles expliquant cette différence.

Si l'on compare la prise d'analgésiques puissants dans les 30 derniers jours avec la fréquence de la prise, on constate une nette augmentation avec l'âge. Si les 15 à 19 ans sont près de 21 % à en avoir pris au moins plusieurs fois par semaine dans les 30 derniers jours, ce chiffre augmente brutalement à 76 % chez les plus de 74 ans. Rapporté à l'ensemble de la population appartenant à ce groupe d'âge, il en ressort que presque 10 % de toutes les personnes âgées de 74 ans et plus ont consommé un analgésique puissant au moins une fois par semaine au cours des 30 derniers jours.

La plupart de ces puissants analgésiques s'obtiennent chez le médecin ou en pharmacie sur ordonnance. Les analyses ne permettent pas de confirmer les craintes relatives à un achat via Internet. Les moyens d'acquisition ont d'ailleurs peu changé par rapport à l'année précédente.

### **Prise de somnifères et de tranquillisants**

Au total, 10 % de la population résidant en Suisse a pris au moins une fois un somnifère et un tranquillisant au cours de l'année précédant l'enquête (et 6,8 % dans les 30 jours précédant l'enquête). On constate une augmentation de la consommation avec l'âge. Si 2 % à peine des 15 à 19 ans ont pris un somnifère et un tranquillisant dans les 30 derniers jours, ce chiffre s'élève à près de 20 % chez les plus de 74 ans.

En considérant la répartition selon les sexes, 9,2 % de l'ensemble des femmes interrogées ont pris des somnifères et/ou des tranquillisants dans les 30 jours précédant l'enquête pour moins de la moitié d'hommes sur la même période.

Des différences régionales sont constatées pour ces deux produits. Ainsi, le Tessin et la Suisse romande présentent des chiffres plus élevés que la Suisse alémanique.

Il n'y a guère de différences par rapport à l'année précédente.

Les moyens d'acquisition sont restés très similaires. En grande majorité, les médicaments sont retirés en pharmacie au moyen d'une prescription médicale. Il serait intéressant, à l'avenir, d'observer l'acquisition de ces produits via le cercle d'amis. Toutefois, les 15 à 19 ans sont quand même 17,4 % à se procurer leurs médicaments via leur cercle d'amis, contre 4,5 % chez les 20 à 24 ans. S'il est à l'heure actuelle trop tôt pour parler d'une éventuelle acquisition abusive de médicaments chez les 15 à 19 ans, il vaut la peine de surveiller de près cette évolution.

Concernant la répartition en matière de fréquence, on constate des chiffres stables par delà les frontières linguistiques et pour les deux sexes. Deux tiers des personnes ayant pris des somnifères et des tranquillisants dans les 30 derniers jours consomment ceux-ci plusieurs fois par semaine, voire quotidiennement. Ce qui correspond à env. 4 % de l'ensemble de la population ; et ce pourcentage des consommateurs réguliers augmente fortement avec l'âge (raison : augmentation de la prévalence). A partir de 45 ans, la grande majorité, à savoir 95 % des consommateurs quotidiens (donc nettement plus de 2 % de l'ensemble de la population) prennent des somnifères et des tranquillisants sur des durées de plus de trois mois. La fréquence de consommation est plutôt faible chez les jeunes (15 à 19 ans), ce qui indique que la prise de somnifères et de tranquillisants dans ce groupe d'âge n'est, le plus souvent, pas due à des états d'angoisse permanents, des dépressions ou des troubles du sommeil importants, p. ex. Cette polyconsommation des deux substances dans cette tranche d'âge est parfois pratiquée dans le but de « planer » ou de s'enivrer. Ce que viendrait aussi corroborer le constat fait plus haut selon lequel ces médicaments sont souvent obtenus via le cercle d'amis.

### **Prise de psychostimulants**

La prise de psychostimulants est plutôt rare comparée à celle d'autres médicaments psychoactifs comme les analgésiques ou les somnifères et tranquillisants. La consommation de psychostimulants doit être observée notamment chez les plus jeunes. Près de 3 % des 15 à 19 ans et près de 1 % des 20 à 24 ans ont pris des psychostimulants au cours des 30 derniers jours. Vraisemblablement pour traiter les troubles du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH). Le retrait des médicaments a lieu la plupart du temps quotidiennement, au moyen d'une ordonnance ou par l'intermédiaire du médecin. Dans le groupe d'âge des 15 à 24 ans, on ne peut exclure une rare consommation abusive en dehors des pratiques de prescription. Env. 19 % des 15 à 19 ans et 10 % des 20 à 24 ans ayant consommé des psychostimulants au moins une fois au cours des douze derniers mois se sont procuré les médicaments par l'intermédiaire du cercle d'amis ou de connaissances.

### **Prise d'antidépresseurs**

Les jeunes (15 à 24 ans) consomment rarement des antidépresseurs. La prévalence est multipliée par 5-6 chez les personnes à partir de 25 ans, avec des valeurs situées dans une fourchette de 3,5 % à 4,5 %. Chez les plus de 74 ans, la consommation augmente encore une fois nettement. Dans ce groupe d'âge, 11,5 % ont pris des antidépresseurs au cours des 30 derniers jours.

Env. deux à trois fois plus de femmes que d'hommes prennent des antidépresseurs, et ce pourcentage est plus marqué dans la partie italophone de la Suisse que dans les deux autres régions linguistiques. (Les différences par régions linguistiques ne devraient être utilisées qu'avec prudence pour d'autres interprétations étant donné que le nombre de cas pour la Suisse italienne est très faible).

### **Prise de neuroleptiques**

La prise de neuroleptiques est rare en Suisse. Au total, 0,6 % des personnes interrogées en ont consommé au cours des 12 mois précédant l'enquête. Le pourcentage était encore moins élevé pour les 30 derniers jours (0,5 %).

Il n'est guère possible d'observer l'évolution de cette consommation en fonction de l'âge ; en effet, le faible nombre de cas recensés peut provoquer des bonds relativement importants dans les données.

### **Prise de bêtabloquants**

Avant 44 ans, les personnes consomment rarement des bêtabloquants. Passé cet âge, la prise augmente abruptement et dépasse les 13 % chez les plus de 74 ans. La prise est presque quotidienne ; la prescription est établie par le médecin pour tous les patients quasiment.

### **Nombre de médicaments consommés actuellement**

Quelque 29 % de la population résidant en Suisse consomme au moins un médicament. Les hommes un peu moins que les femmes (25 % pour 33 %).

Avant 44 ans, près de 10 % prennent juste un médicament. Il est très rare, jusqu'à cet âge, de consommer plus d'un médicament. A partir de 45 ans env., la prise de médicaments augmente fortement. Dès l'âge de la retraite, un peu moins des deux tiers de la population consomme au moins un médicament ; à partir de 75 ans, cette proportion augmente à quatre cinquième.

En conclusion, on peut retenir que dans le domaine de la consommation d'analgésiques, de somnifères et de tranquillisants ainsi que de psychostimulants, les chiffres n'ont guère changé par rapport à l'année précédente. Toutefois, il sera intéressant de suivre de plus près certaines évolutions dans les années à venir.